

# L'ÉCHO

DU

## Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 27 Avril 1861.

No. 16.

SOMMAIRE.—Poésie: Refuge, par M. le Baron Gauldrée Boilleau.—Chronique.—Allocution de Pie IX.—Jacques le furateur et le Castor.—Une promenade du Roi de Naples.—Lettre de Mademoiselle D. L. à sa mère.—Deuxième lettre de Madame D. L. à sa fille sur les théâtres.

### POÉSIE.

#### REFUGE.

Puisque l'avenir est plein d'ombres  
Et que nos heures les moins sombres  
Sont dans le vague du passé ;  
Que le présent fuit comme un rêve  
Et qu'il n'est sentier sur la grève,  
Que le vent n'ait vite effacé ;—

Qu'à chaque instant dans les prairies,  
La mort cueille nos fleurs chéries  
Pour en composer ses bouquets ;  
Que le temps de ses lourdes ailes  
Flétrit toutes nos immortelles  
Et disperse tous nos regrets ;—

Que nos enfants, cendres légères  
Reposent auprès de nos pères  
Dans le silence des tombaux—  
Que la douleur même s'émousse  
Et que le lierre et que la mousse  
Usent la pierre des tombeaux—

Que le bonheur est un mirage  
Le reflet d'un lointain rivage  
Un songe sans réalité—  
Puisque l'infini nous accable,  
Que nous sommes des grains de sable,  
Égarés dans l'immensité—

Que notre science est amère  
Que tout est sujet de mystère.  
Que nous cherchons en vain la paix  
Et que nos désirs, tristes flammes,  
Brûlent et dévorent nos âmes,  
Sans jamais être satisfaits ;

Il faut vivre en dehors du monde,  
Renoncer à jeter la sonde  
Au fond d'un abîme inconnu ;  
Détourner nos yeux de la terre  
Vers le ciel où va la prière  
Et d'où l'Espoir est revenu.

Notre âme éternelle, divine,  
Rapporte à Dieu son origine,  
Remonte à lui comme l'encens,  
Et la mort n'est que la préface  
D'un livre où le temps et l'espace  
Seraient des mots vides de sens.

GAULDRÉE BOILLEAU.

### CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—L'Empire Annamite.—L'amendement de M. de Ségur au Sénat.—Les nouvelles de la guerre Américaine.—Le Rév. P. Félix et l'Enfance Chrétienne.

Les nouvelles de Cochinchine sont plus satisfaisantes, l'armée Française et Espagnole a repris l'offensive, et les dernières dépêches télégraphiques nous ont annoncé la prise de cinq *Fort*s principaux qui défendaient l'accès des voies de communication vers la ville capitale de l'Empire Annamite.

L'expédition de Chine, qui avait arrêté la continuation des premiers efforts de l'Amiral Rigaud de Genouilly, a réussi de manière à donner aux troupes françaises une base d'opération plus importante.

Les troupes qui avaient été envoyées en Chine ont dirigé un renfort considérable à Saigon, et les Annamites en même temps qu'ils recevaient la nouvelle de la victoire des armées Européennes, ont vu arriver les conquérants du Céleste-Empire.

Nous reproduisons ici à titre de document, la lettre d'un jeune officier de l'armée française annonçant à sa mère ses exploits en Chine et son départ pour Saigon. C'est M. Ambroise des Varannes dont la mère réside à Angers :

Tchefoo, le 15 janvier 1861.

“Ma bonne mère, tu me croyais à Takou ? Tu supposes alors que je suis venu par mer ? Pas du tout. J'ai été envoyé par terre de Takou à Tchefoo, avec sept hommes armés de ma canonnrière, un passeport d'interprète, cinq charrettes et douze jours de vivres.

“J'ai mis quatorze jours par la neige à exécuter ce voyage de cent quarante lieues. Le Père Huc (1) est enfoncé. J'ai traversé trente villes fortifiées, trois cents villages, quarante rivières et une chaîne de montagnes.

“Mes amis, à mon départ, craignaient pour ma pauvre peau, mais je n'ai pas été inquiet une minute.

“J'ai passé la revue des millions de Chinois rangés sur mon passage : la bouche ouverte, les yeux ouverts, tout ouvert. Dans cent ans d'ici, on parlera encore à Putai, à Tin-cha-fu, à Veighhyn, etc., du passage de ces français si caucassement habillés. Un peu de musique et des coups de canon, et je ressemblais à la reine Victoria traversant la France.

(1) Tout le monde connaît les voyages de ce célèbre missionnaire français, qui a traversé deux fois la Chine de part en part.